

Les Gujaratis à l'île Maurice. Qui est l'élite de foi hindoue et quelle est sa contribution socioculturelle ?

Shakuntala Boolell

► To cite this version:

Shakuntala Boolell. Les Gujaratis à l'île Maurice. Qui est l'élite de foi hindoue et quelle est sa contribution socioculturelle ?. *Revue Historique de l'océan Indien, Association historique internationale de l'océan Indien*, 2016, Elites dans les pays de l'Indianocéanie (XVIIIe-XXe siècles), pp.363-375. hal-03271040

HAL Id: hal-03271040

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03271040>

Submitted on 25 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les Gujaratis à l'île Maurice. Qui est l'élite de foi hindoue et quelle est sa contribution socioculturelle ?

Shakuntala Boolell
Professeure associée
Consultante en éducation
Université de Maurice

Documents d'archives

Les archives nationales dans les locaux de Coromandel concernant les bateaux, les dates d'arrivée des premiers Gujaratis, leurs métiers, sont incomplets et parfois illisibles et les archives familiales ont été éparpillées. Ce sont les actes notariaux et la *Mercantile and Commercial Gazette* qui sont utiles pour relever les transactions des négociants et les propriétés qu'ils ont acquises. Les livres d'histoire traitant de leurs rôles, à savoir économique, social, politique y consacrent un chapitre ou deux et y font des références éparées ; mention peut être faite ici du livre *Hindu Mauritius*, une traduction en langue anglaise de *Hindu Ilthias* paru en 1936 en hindi dont l'auteur est Pandit Atmaram Vishwanath⁹²⁷, originaire de Poona en Inde. Grand observateur de la vie socioculturelle, il fait allusion à cette communauté et à ses activités économiques et culturelles : « *They came here 90 years ago from Kutch in Gujarat and started the business of cloth and rice... They have earned lakhs of rupees, and are still earning. A majority of houses in Port Louis belong to them, and the business of food grains and other food articles are in their hands. All this gives an indication of their relative prosperity. They are very good in trading skills and particularly are very courageous* »⁹²⁸. Pandit Atmaram parlait en particulier des commerçants gujaratis musulmans qui ont peu à peu évincé les commerçants tamouls qui avaient dans la seconde moitié du XIX^e siècle le monopole des denrées alimentaires à Port Louis dans les rues la Corderie, l'Hôpital et Rémy Ollier. Dans *Mauritius Almanach* de 1886 le gouverneur Sir Charles Bruce,⁹²⁹ cité par M. Emrith, notait lui aussi cette transition économique ; c'est que l'importation et l'exportation ont été transférées d'Europe à l'Asie et étaient entre les mains

⁹²⁷ Pandit Vishwanath Atmaram, philanthrope, travailleur social vient à Maurice en 1912. Il a contribué à l'amélioration du sort des travailleurs engagés en les sensibilisant sur le sens identitaire, l'acquisition des langues maternelles, l'éducation et la solidarité.

⁹²⁸ « Ils sont venus de Kutch en Gujarat, il y a 90 ans de cela et se sont lancés dans le commerce du textile et du riz. Ils ont amassé des millions de roupies et continuent. La majorité des maisons de Port Louis leur appartiennent et le commerce des denrées alimentaires et d'autres produits est monopolisé par eux. Tout cela donne une indication sur leur prospérité de manière générale. Ils sont passés experts dans leur transactions commerciales et sont particulièrement téméraires ».

⁹²⁹ Sir Charles Bruce, gouverneur britannique qui accueillit Mohandas Gandhi au château de Réduit en 1901, nommé gouverneur de Maurice en 1897. Erudit Sanskrit, et traducteur d'une partie d'Athavaveda en anglais, il avait de bons rapports avec les notables indiens de la colonie.

des Indiens, représentants des firmes de Bombay (Mumbai). La presse de l'époque, notamment *Le Radical* et *Les Petites Affiches*, citées par Pahlad Ramsurrun⁹³⁰ dans son livre *Mahatma Gandhi and his impact on Mauritius*, parle d'un banquet offert en l'honneur de Mohandass Karamchand Gandhi le 13 novembre 1901 par l'élite gujaratie dans le bâtiment Anjuman (Taher Bagh actuellement, du nom de son propriétaire Amode Taher qui avait acheté l'ancien pavillon des Rochecouste au Champ de Mars, Port Louis). Mumtaaz Emrith, auteur du livre *Muslims in Mauritius*, énumère les premiers commerçants musulmans gujaratis dont Ellam et Esmael Mamoojee, Ajum Goolam Hossen, Hameer Cassim, en rappelant que les Gujaratis Surtees s'installent à l'époque dans le quadrangle des routes Royale, Bourbon, Farquhar et Corderie de Port Louis qui se trouvent dans une zone très commerçante. Cader Kalla, chercheur et ancien chercheur à l'Institut de Maurice, a également publié en 1988 un fascicule sur les Gujaratis intitulé *The Gujarati merchants in Mauritius de 1850 à 1900*, en faisant ressortir que les Gujaratis faisaient le commerce des bœufs et du riz avec Madagascar, les Seychelles, et exportaient des denrées vers Natal et l'Afrique du Sud, deux lieux marqués par la diaspora gujaratie. D'autres, selon Cader Kalla, étaient des détaillants et avaient des magasins dans les régions rurales ; les quatre noms cités sont les Atchia, Kathrada, Toorawa et Mamode Babou. Dans le village de Tamarin à Rivière Noire, Mamode Babou connut une telle prospérité qu'il finit par s'associer avec Allam Mamoojee pour fonder une des plus grosses entreprises de textile et d'engrais de la colonie. Aunauth Beejadhur⁹³¹, dans son livre *Les Indiens à l'île Maurice*, est élogieux à leur égard et écrit : « On les voit partout, dans tous les domaines du commerce : toiletteries, bijouteries, merceries, quincaillerie papeterie, etc. »⁹³². Certaines familles ont fait fortune avec leurs activités commerciales et ont même acheté des domaines sucriers ; parmi les noms cités sont Allam et Ismael Mamoojee qui ont acheté la propriété sucrière de Bel Ombre et ses annexes de Beau Champ et celle de Ste Marie à la Savane en 1893, alors que Abdoula Goolam Dustagur, connu aussi comme Calipa, acheta en 1894 la propriété de Joli Bois au Grand Port.

D'autres, comme Ajum Goolam Hossen, Hajee Omar Allarekia et Daoujee Vayid, étaient considérés comme des Sheths ou seigneurs moyenâgeux qui commandaient les affaires de leurs communautés et forgeaient un mode de vie. Leur train de vie les différenciail de la masse indienne prolétaire. Alors que cette élite était comparable à la classe

⁹³⁰ Pahlad Ramsurrun, éditorialiste, directeur du magazine trilingue *Indradhanush* et chercheur. Il a publié des livres en hindi, anglais et a fait traduire des livres en hindi de l'époque coloniale en anglais, dont le livre de Pandit Vishwanath Atmaram.

⁹³¹ Aunauth Beejadhur a fondé avec le Dr Seewoosagur Ramgoolam et Jaynarain Roy le quotidien bilingue *Advance* en 1940. Il fut candidat aux élections législatives en 1948 dans la circonscription de Rivière du Rempart et il fut élu pour devenir ministre de l'Education. Il a écrit des contes et un livre intitulé *Les Indiens à l'île Maurice*, Editions Maison Publication Nationale, Nouvelle Delhi (2^e édition), 2004.

⁹³² A. Beejadhur, *Les Indiens à l'île Maurice*, op. cit., p. 87.

oligarchique qui évoluait sur de grands domaines, les classes laborieuses et ouvriers étaient coupées d'eux ou étaient à leurs services. Cette élite se dote également du rôle de la diffusion de l'Islam et garde des liens historiques et culturels avec l'Inde. Ils ont contribué à la construction des mosquées, notamment la grande Jumma Mosquée de Port Louis, et des écoles islamiques pour l'instruction de leurs enfants : « La grande école fondée par les Musulmans pour l'instruction de leurs enfants va subir de grandes améliorations. Elle a été sous la direction des fils de MM. Ajum Goolam Hossen, Bahemia et Mamode Goolam Hossen, ces négociants bien connus qui ont décidé de faire venir les professeurs diplômés de l'Inde »⁹³³. Ces détails sont révélés par la presse locale de l'époque, *Les Petites Affiches* du 9, 10 et 11 novembre 1901. Leur esprit d'entrepreneuriat se conjugue avec leur ambition politique et voit le triomphe du Gujarati Ajam Cassam Piperdy en 1902 aux élections municipales, et en 1904 il devancera même Dr Hassen Sakir⁹³⁴, d'une autre caste musulmane, qui avait été élu successivement en 1896, 1897 et 1900. Dr Sakir, quoique n'appartenant pas à la classe marchande gujaratie, est un notable de Port Louis.

Noms des pionniers	Entreprise	Ville/ Village de Gujarat
Runtogee Bickagee	Navale, Immobilier	Kutch
Rama Tiroumoudy Chettiar	Propriété sucrière, service de voirie dans la capitale	Bombay
Ajum Goolam Hossen	Navigation et transport des coolies	Surat
Ibrahim Atchia	Commerce des denrées, industrie cinématographique	Surat
Vayid Daoujee	Immobilier	Surat
Kursundass Mayaram	Bijouterie	Kathiawad
Ranchodjee Desai	Commerce de riz, des denrées et épices	Dandi
Maganlal Desai	Textile, riz, épices, industrie cinématographique	Dandi
Toolseedass Dhanjee	Bijouterie	Mahuva

Diaspora et implantation

Cette communauté originaire de l'Etat de Gujerat, sis à l'ouest de la grande péninsule indienne, ne tarde pas à tenir une place marquante dans l'océan Indien. Les familles se sont disséminées en Afrique du sud, sur le

⁹³³ Pahlad Ramsurrin, *Mahatma Gandhi et son impact sur Maurice*. Delhi : Editions Sterling, 1998, p.10-11

⁹³⁴ Dr Hassen Sakir, médecin musulman, membre du parti politique l'Action Libérale, conseiller municipal nommé puis élu à Port Louis où il siègea de 1911 à 1925, élu président de *Soortee Sunnee Mohamad Association*, et promoteur de la langue urdu.

continent de l'Afrique, à Madagascar, à La Réunion et l'île Maurice. Elles sont de castes différentes : mehmon, surtee khoja et bohrah, suivant les régions d'où viennent ces familles. La vague d'immigration des Gujaratis s'étend surtout de 1862 à 1868, quoiqu'une date fût avancée par A.C. Kalla sur la présence d'un premier commerçant surtee du district de Surat. En 1846, Ismailjee Mamoojee emprunta 57 piastres et 581 piastres consécutivement d'un notable Parsie Runtogee Bickajee⁹³⁵, créancier et importateur de denrées. D'autres commerçants sont en provenance de Bombay, Kutch, Rander, Surat et des villages environnants, notamment Barbodhan, Kathor et Navasari. Cette communauté qui s'installe dans des quartiers de Port Louis s'enrichit grâce à des activités commerciales et finit par créer deux bazars – des équivalents de souks – dénommés *Surtee bazaar* et *Meimon bazaar*. Leurs entreprises étaient supervisées par des comptables qui étaient des Gujaratis aussi mais plutôt de foi hindoue. Ces comptables dits « *mehtajees* » avaient tout le contrôle des transactions des entreprises. Compte tenu des recherches de Cader Kalla, ces carnets de comptabilité étaient assez complexes car il fallait séparer les comptes et profits de l'entreprise des autres comptes et transactions avec d'autres firmes. Les comptables se prévalaient de leur système de *double-entry book-keeping*, qui était si efficace qu'il serait adopté par le colonisateur.

Aussi, la perception que les Gujaratis musulmans sont les seuls à s'implanter dans la colonie et à contribuer dans divers secteurs dans la deuxième moitié du dix-neuvième siècle et la première moitié du vingtième siècle doit-elle être nuancée ? Selon les documents d'archives, un Tamoul Gujarati enterré au cimetière de Pamplemousses aurait été parmi les premiers marchands à s'établir dans la colonie. Dans le chapitre 10 du livre de Beejadhur paru en 1935, *Les Indiens à l'île Maurice*, Rama Tiroumoudy Chettiar⁹³⁶ avait acheté un vaste domaine sucrier mesurant 770 arpents de terre, à Vellivahel Anassamy, en décembre 1852, pour la somme de 174 500 piastres. Le Tamoul gujarati était usurier, « un riche prêteur », qui avait des entreprises et qui devait bénéficier après l'abolition de l'esclavage du contrat du service de voirie de la ville de Port Louis. Tiroumoudy était un homme simple, pieux, et fut surpris gisant sur une natte dans sa maison peu avant sa mort. En 1890, un Gujerati de foi hindoue de la famille Desai arriva dans la colonie mais ne resta pas longtemps. L'hypothèse qu'il fut employé par les commerçants musulmans est la plus probable. Selon B. Burrun⁹³⁷, qui a publié trois articles sur les Gujaratis de foi hindoue dans la presse dominicale (*Week-End*), c'est dans les années 1870 qu'on peut parler d'une diaspora

⁹³⁵ Runtogee Bickagee, premier négociant parsi à Maurice, originaire de Kutch, Gujarat, venu à Maurice en 1811, en tant qu'agent consulaire à Maurice de Son Altesse l'Imam de Mascate, comme le souligne Cader Kalla dans *La Gazette des Îles de la Mer des Îles*, n° 4, avril 1986.

⁹³⁶ Rama Tiroumoudy Chettiar, commerçant tamoul, armateur, propriétaire sucrier, premier importateur de travailleurs engagés dans les années 1835, propriétaire de bateau, premier actionnaire de la *Mauritius Commercial Bank*.

⁹³⁷ B. Burrun, recteur du collège Adventiste à Phœnix, journaliste du journal hebdomadaire *Week End*, et auteur de livres sur les communautés et sur les religions de Maurice.

hindoue de Gujerat avec l'arrivée des joailliers, dont le pionnier est Kursundass Mayaram. Les archives de Coromandel signalent le nom du bateau sur lequel il voyageait : c'était le vapeur *Khimal*, qui jeta l'ancre le 10 juillet 1890. Dans le journal *Week-End* du 8 novembre 1992, Daniel Appave écrit que ce « premier orfèvre émigré (...) fit constamment la navette de 1870 à 1890 »⁹³⁸ entre Gujerat et Maurice pour éviter la déculturation.

Un autre livre de Shantilal Dhanjee⁹³⁹, lui-même Gujerati, retrace son propre parcours et cite les noms des Gujeratis éminents tout autant que les secteurs dans lesquels ils s'engagent aux époques coloniales et pré-indépendance. Il explique pourquoi Kursundass Mayaram s'embarque pour l'Île Maurice : « La nécessité d'un bijoutier se faisait sentir »⁹⁴⁰. C'est que pour les cérémonies nuptiales, les hindous se devaient de porter des bijoux et attendaient trop longtemps que leurs bracelets, chaînes et autres accessoires, soient importés de l'Inde. C'est alors que Kursundass Mayaram quitte son village natal Kathiawad et arrive en 1870. Il ouvre son petit commerce à Port Louis, à l'angle des rues Deschartes et Moka. Il meurt en Inde en 1918. Avant sa mort il « fait l'acquisition d'un terrain de terrain de 3,75 arpents à Vallée des Prêtres pour l'incinération de sa fille cadette morte à Maurice »⁹⁴¹. C'est qu'à l'époque, les hindous n'étaient pas autorisés à incinérer leurs morts selon le rituel en cours et seule une minorité pouvait se le permettre. Les Brahmanes et quelques notables suivaient le rituel à peine répandu en région rurale. Pandit Atmaram confirme dans son livre qu'aucune incinération ne se déroulait à Port Louis pour éviter des incendies en raison des commerces et entrepôts. L'initiative de Kursundass Mayaram d'acheter ce terrain dans les faubourgs de Port Louis est louable dans le sens que ce terrain allait se transformer en un lieu de crémation utile à la communauté hindoue. Ce lieu est connu aujourd'hui comme « Cipaye Brûlé »⁹⁴², où ont été incinérés des notables à l'instar des anciens ministres tels Renganaden Seeneevassen⁹⁴³, Satcam Boolell, et du vice-président de la République, feu Angidi Chettiar⁹⁴⁴. Outre cette contribution sociale, Kursundass Mayaram modifie le paysage social en élargissant le cercle des joailliers et bijoutiers. Le secteur de la bijouterie devient aussitôt florissant. Plusieurs familles emboîtent le pas à Mayaram et se lancent dans la même entreprise. Ce sont les familles

⁹³⁸ Daniel Appave, journaliste défunt qui a contribué à la presse locale, en particulier, *Week End*. Son article sur les Gujeratis a paru dans le magazine *Souvenirs* des Gujeratis.

⁹³⁹ Shantilal Dhanjee, auteur de *Souvenirs d'une carrière*. Port Louis : Super Printing Co. Ltd., 2005 dans lequel il retrace le parcours des Gujeratis, notamment de son père qui avait une bijouterie à la gare Victoria, Port Louis.

⁹⁴⁰ *Ibid.*, *Souvenirs d'une carrière*, op. cit., p.73

⁹⁴¹ *Ibid.*

⁹⁴² « Cipaye Brûlé », lieu de crémation pour les hindous sis à Vallée des Prêtres, dénommé ainsi car le premier hindou à être incinéré était un Indien dans la police coloniale.

⁹⁴³ Renganaden Seeneevassen, un grand orateur. Il lança avec Basdeo Bissoondoyal et Beekumsingh Ramlallah la campagne de l'alphabétisme dans le pays, surtout dans les régions rurales. Elu en 1948 sous la bannière MLP, il mourut en 1948 alors qu'il était Ministre de L'Education.

⁹⁴⁴ Angidi Chettiar succéda à Sir Rabindranath Gheuburrin en juillet 1997 comme vice-président et fut président par intérim après la démission du président Cassam Uteem pour 3 mois.

Gigabhay, Vaghjee, Bhanabhay, Jalabhay, Hawabhay, Nagdan. Presque tous se concentrent à Port Louis, rue Kitchener. Le père de Shantilall Dhanjee vient à son tour et ouvre sa bijouterie dans le nord de la colonie à Morcellement St. André. Plus tard dans les années 1926-27, Toolseedass Dhanjee agrandit sa clientèle en ouvrant un commerce à Port Louis : « A cette époque, mon père avait une petite bijouterie à la rue Jemmapes (tout près de la Gare Victoria) à Port Louis. Vis-à-vis de la bijouterie se trouvait un grand entrepôt de sucre appartenant à Albion Dock... »⁹⁴⁵ écrit-il. Dans *Souvenirs d'une carrière* de Shantilall Dhanjee, on a un aperçu de la contribution sociale des Gujaratis. L'auteur se souvient de la bijouterie comme un point de rencontre pour se cultiver et mieux assimiler leur folklore et l'hindouisme. Un vieux tamoul de l'Inde attirait les jeunes Gujaratis les après-midis devant la bijouterie pour leur raconter les histoires des deux grandes épopées indiennes, soit *Mahabharata* et *Ramayana*. Il devenait un agent de transmission de la culture. Parmi ces jeunes se trouvait Harrilall Vaghjee⁹⁴⁶, devenu le 22 mars 1960 le premier speaker de l'assemblée législative mauricienne en remplacement de Sir Robert Stanley. Sir Harrilall compte parmi cette élite gujaratie hindoue qui a eu un parcours éloquent. Outre sa contribution en tant que Ministre de l'Education Nationale et premier vice-chancelier de l'université de Maurice en 1972, il a joué un rôle politique pendant la période pré-indépendance en défendant aux côtés de Jules Koenig⁹⁴⁷ des dockers de Port Louis. Aujourd'hui, son buste se trouve à l'entrée du hall de l'assemblée nationale mauricienne. Dans la période pré-indépendance, les jeunes Gujaratis recherchent d'autres opportunités que les traditionnelles opportunités économiques et culturelles.

En 2007 un magazine célébrant le centenaire des arrivées des Gujaratis a été aussi publié sous l'égide de *Gujrati Cultural Association*. Ce magazine regroupe des articles sur la contribution socioculturelle des Gujaratis de foi hindoue. C'est un précieux document contenant des lithographies, manuscrits et autres photos d'archives comme, par exemple, la première bijouterie gujaratie à la rue Deschartes ou le premier journal *The Hindustani* en gujarati, fondé par l'éminent avocat Manilal Doctor⁹⁴⁸, le 15 mars 1909. Nous avons,

⁹⁴⁵ Shantilall Dhanjee, devenu le « *Most Outstanding Elderly Person* » à 88 ans, avait fort 70 MEDICAID, destinée à sauver des patients inopérables à Maurice pour se faire soigner à l'étranger. Il fut élevé au rang de chevalier des Palmes Académiques (1992). Vice-président de l'Association des Collèges Privés, il fut enseignant au collège New Eton, Rose Hill en 1935, il fut président de l'Alliance Française de Maurice de 1988 à 1994. Il crée en 1946 l'association hindoue des Scouts de Maurice et eut la Médaille de Mérite, Scoutisme en 1968, la médaille d'A.F. de Paris en 1969, la médaille de la Francophonie en 1988.

⁹⁴⁶ Sir Harrilall Vaghjee, ancien membre du MLP, *Mauritius Labour Party*.

⁹⁴⁷ Jules Koenig, actif de 1930- 1967, a étudié le droit à Londres et Paris. Elu au Conseil Municipal de Port-Louis en 1930, perdit les élections sous la bannière d'Union Mauricienne en 1931. Grand orateur qui joua un rôle fondamental comme leader du Ralliement Mauricien, devenu ensuite parti Mauricien et Parti Mauricien Social-Démocrate, maire de Port-Louis de 1955-1956, ministre de la Justice en 1964.

⁹⁴⁸ Manilall Maganlall Doctor, Détenteur d'un BA (1901), LLB (1903). Éminent avocat indien qui avait prêté serment au Middle Temple à Londres en 1906. Un polyglotte s'exprimant en

néanmoins, procéda à quelques interviews et fouilla les archives familiales des Desai pour corroborer les données initiales. Les interviewés sont Kalpana Desai Kaliprasad et sa mère, Bhupendra Desai, Shashichandra Desai. L'élite gujaratie hindoue comprenait deux catégories : celle des comptables et celle des négociants. Le journal *Trident* a publié un article intitulé *Itinéraire d'une illustre famille gujarathie*, et retraçant les multiples entreprises dans lesquelles cette famille s'engagea pendant un demi-siècle : commerce, cinématographie, éducation, culture indienne, œuvres caritatives...

Acquis aux plans économique, politique et social

Pendant la période coloniale, les Gujaratis de la caste marchande à l'île Maurice se hissent au premier plan dans l'importation des produits de l'Inde et d'autres produits qui transitaient par les ports de Calcutta et Bombay et dans l'exportation d'une partie des produits vers l'Afrique du Sud et orientale. L'expansion de ces marchés dans l'océan Indien conduit inéluctablement à la fortune de ces agents économiques qui s'adaptent à leur nouvel environnement. Le commerce qui fut le monopole des firmes Blyth, Germain et des négociants tamouls dont les Appavou, Chetty, Arlanda, Canabady, Sinnatambou, évolue au profit des commerçants gujaratis musulmans et hindous. Les progrès substantiels de ces derniers sont tels qu'ils renforcent la confiance des promoteurs et tirent profit des nouveaux débouchés. L'exploitation agricole permet à des familles Gujaratis d'acheter des domaines sucriers dans plusieurs districts de la colonie. Bel Ombre, Beau Champ, Valetta, Bon Espoir. Leur niveau de vie ne cesse de s'améliorer et parallèlement leur statut social. Des Gujaratis sont considérés comme des notables bien distincts des travailleurs engagés de par le ratio élevé d'investissement à l'économie du pays, de par la mise en valeur de leur capital humain et de leur responsabilisation. Les Gujaratis n'ont rien à envier aux autres communautés qui ont enregistré des progrès dans les secteurs de la politique, de l'éducation, de l'épargne. Pourtant ils ne sont pas sur un pied d'égalité avec la population générale – Franco-mauriciens et créoles – au plan politique. L'élite gujaratie joue un rôle efficace dans les négociations commerciales, en demandant et en faisant des concessions, mais elle est privée d'une représentation à l'assemblée nationale malgré les recommandations et la lutte des Gujaratis tels que Mohandas Gandhi, Manilal Doctor et Dr Chiranjive Bardowaz.

anglais, gujarati, français, hindi et urdu, qui vint à Maurice en 1907 pour défendre la cause des travailleurs engagés. Suntee Soonnee, *Musulman Society*, mit un bureau et une imprimerie à sa disposition. Orthodoxe hindou. Les notables gujaratis et tamouls lui accordèrent leur soutien ; il quitta la colonie en 1912 et revint comme invité d'honneur en 1950. C'est un pionnier dans le combat pour la reconnaissance des Indiens de la colonie dans le monde politique.

Etude de cas : les Desai

Après une vue d'ensemble sur les Gujaratis, nous faisons une étude de cas pour mieux cerner une communauté qui s'est rapetissée avec l'acculturation, l'endogamie, l'exode parmi d'autres facteurs. C'est la famille Desai qui a fait l'objet de cette étude pour avoir maintenu jusqu'ici son commerce à la rue la Corderie, pour avoir créé un centre culturel gujarati à la rue Dupont, Beau Bassin et pour avoir conservé ce patrimoine. Les Desai, connus comme les disciples de Gandhi – les Gandhiwallas – sont des Anavils Brahmins. Le premier membre de cette famille qui arrive au bout d'un voyage éprouvant en 1902 est Ratanji Gandabhai Desai. Il est originaire du village de Randher, entre Vapi et Surat, et travaille avec les Gujaratis musulmans engagés dans le secteur des affaires. En une quinzaine d'années, ce *mehtajee*, ou comptable, s'est non seulement enrichi, mais s'est familiarisé avec les rouages des négoce. Comme il souhaitait avoir sa propre entreprise, il a fait venir ses trois frères de Gujerat. Même si deux étaient recteurs dans des collèges, ils ont tenté leur chance, d'autant que le salaire de recteur était minime en Inde. En 1918, l'entreprise familiale connue comme Hajee Desai Co. est donc fondée au numéro 22, rue La Corderie, Port Louis. La principale activité était l'importation du textile indien. Puis 5 autres entreprises sont créées dans la même rue pour l'importation du ciment, des ferrailles et des marchandises vendues en gros ; ce qui donne lieu en 1922 à la grande entreprise R.G. Desai. Bhupendra Desai ajoute que la petite communauté chinoise dont faisaient partie les commerçants Lam Po Tang aidait les Desai qui concurrençaient les grands commerces du Surtee Bazar. Un livre intitulé *Freedom from sorrow* paru en 1961 trace le parcours du frère cadet Ranchodjee Desai, qui était respecté comme un grand homme d'affaires « *regarded as a leading businessman in Mauritius. He was foundation member of the Mauritius Textile Merchants Association and was President of the Association until 1935* »⁹⁴⁹. Comme les Desai étaient aussi dans le secteur des affaires à Rangoon (Yangon) en Burma (l'actuel Myanmar) – un des quatre frères avait dû partir pour superviser l'entreprise familiale or il décéda peu après du choléra. Les autres frères, Ratanji, Ranchhorji et Khandubhai Desai s'intéressaient aux activités sociales et philanthropiques pour l'avancement de la communauté hindoue. Les Desai apportent une contribution financière dans l'amélioration du lieu de crémation de « Cipaye Brûlé » où un mur et un abri sont construits. Le premier président de *The Hindu Cremation Society*, élu en 1926, était Seth Nathoobhai Kunvarji Desai, le fils de Ranchhorji Desai. Pandit Atmaram consacre trois pages à la crémation dite *Anthaistee* dans l'hindouisme en faisant ressortir l'apport de l'élite gujaratie pour sensibiliser la communauté sur ce rituel. Les Gujaratis se

⁹⁴⁹Pandit Vishwanath Atmaram, philanthrope, travailleur social, vient à Maurice en 1912. Il a contribué à l'amélioration du sort des travailleurs engagés en les sensibilisant sur le sens identitaire, l'acquisition des langues maternelles, l'éducation et la solidarité. Il a écrit *History of Mauritius* en 1923 et *Hindu Mauritius* en 1936.

devaient eux-mêmes des moyens de leur promotion. Leur indépendance économique aidant, ils s'engagent sur la voie du renforcement de la communauté en jouant le rôle d'avant-garde dans les domaines des arts et de la culture.

Kathiawad Society

Seth Nathoobhai Desai était également le président d'une autre société à but instructif. *Kathiawad Society*, formée en 1923, avait pour son premier président Shri Tulgashankar Trivedi qui regagna l'Inde peu après. Les objectifs de cette société étaient la promotion des langues gujarati et hindi, l'instruction religieuse, la célébration des festivals hindous. Une école gujaratie du soir fut inaugurée à la place Victoria, Port Louis, grâce aux efforts de Hari Prasad J. Dave, qui attira 50 filles et garçons. Cette école était dotée d'une bibliothèque. Une allocation mensuelle était même réservée à un étudiant admis sur sélection au collège Royal de Curepipe fréquenté par les fils des grandes familles et par une minorité de boursiers de l'Etat. Au sein de ladite société se forma un *Debating Society* qui discutait des problèmes politiques, des discriminations en Cour ou de l'importance de l'éducation. Shri Maganlal Ratanji Desai, partenaire de la célèbre entreprise Desai, avait été également le président. Les critères en cours pour bénéficier de ce statut sont énumérés dans le livre de Pandit Atmaram : « *The factors like executive ability, competence, respect, wealth etc., all or one of them, are instrumental in the elevation of a person to the post of president* »⁹⁵⁰. Il fallait faire preuve de compétence, de respect et avoir des biens. La société a joué un rôle conséquent dans la rénovation des infrastructures du temple de Vishnu Kshetra, fondé en 1931 à la rue Saint Denis, Port Louis, dans la proximité du grand orphelinat hindou Gayasingh. Les idoles de Shiva, de la divinité féminine Bhuneswari Mata, ont été importées de l'Inde par des Gujaratis dont Bhanabhai Bhoj et Mathurbhai Naginlall. Or en 1960 la *Kathiawad Society* fut dissoute avec la migration des Gujaratis vers les Plaines Wilhems où ils ont acheté grâce à leur fortune de grandes maisons coloniales créoles qui ont plus de cent ans. Il a fallu attendre dix-huit ans pour voir émerger une nouvelle société avec des objectifs similaires à ceux de la première société dont le président était Ambelal Desai. Avec les multiples activités socioculturelles et les problèmes d'accommodation, un hall est alors construit à la rue Dupont, Beau Bassin, sur un terrain offert par Maganlal Desai. Ce dernier était le patriarche, le grand patron. Selon Kalpana, quand le patriarche mourut, l'empire Desai ne tarda pas à s'effondrer. Les Mauriciens qui ont écrit sur l'Arya Samaj, la période de transition dans la première moitié de XX^e siècle, ont accentué l'importance des Gujaratis dans la promotion de la culture hindoue, dans l'encadrement des groupes hindous et leur émancipation : « *The Gujrati community had taken interest not only in the material welfare of its members or in the sociopolitical emancipation of the*

⁹⁵⁰ *Hindu Mauritius*, traduit de l'hindi en anglais par Brij Bhushan Paliwal et édité par Pahlad Ramsurrun, Editions Star Publications Pvt. Ltd., Nouvelle Delhi, 2012, p. 223.

Indian community on a whole. It has done a lot to maintain lively the presence of Gujrati culture in the country »⁹⁵¹.

Cricket Club et industrie cinématographique

En dehors de leurs activités commerciales, les Gujaratis se tournaient aussi vers des loisirs non seulement pour eux-mêmes, mais pour la masse des travailleurs engagés. Comme le cricket est un sport populaire en Inde et au Pakistan, dans les années 1880, les Gujaratis musulmans l'introduisirent dans la colonie. Ce sport collectif de balle et de batte était réservé à l'élite gujaratie. Goolam Ibrahim Atchia était conseiller à la Municipalité de Beau Bassin Rose Hill, et avait facilité les démarches de la communauté pour avoir un terrain de jeu dans la localité. Un *Young Muslim Cricket Club* est créé en 1890 par la famille Bahemia pour disputer des matchs. Ce sport a connu son essor grâce à d'autres clubs qui allaient se former dont *Anavil Cricket Club* à l'initiative des Desai en 1951. La famille Bordie en eut l'idée mais céda la place ensuite à la famille Desai qui regroupait les Gujaratis musulmans et hindous. Aujourd'hui, il existe le *Mauritius Cricket Club* qui dispute des matchs de haut niveau. Si l'élite mauricienne avait des loisirs comme le théâtre, les spectacles, le hockey, la chasse ou le cricket, la masse prolétaire dut se contenter pendant longtemps de créer ses propres spectacles inspirés des textes religieux avec des danses et chants comme la célébration de Holi-festival durant lequel on brûle un bonhomme de paille symbolisant le mal et on joue et se lance des poudres colorées ; cette masse affluait également aux Champ de Mars pour les journées des courses hippiques. Les Desai, en diversifiant leurs activités et en se lançant dans l'industrie cinématographique, élargissent le champ des loisirs dans les régions rurales. En 1940, Chotubhai Desai arriva à Maurice pour la promotion des films indiens. Il représentait le *Majestic Theatre & Co. Ltd.* de Mombassa en Tanzanie, qui avait les droits exclusifs en vue de l'importation des films indiens. La famille Atchia avait déjà tenté de révolutionner la sphère des loisirs en fondant la première salle de cinéma en 1915 à Rose Hill. *Cinéma Hall* attira surtout les hindous et musulmans urbains, mais la salle fut détruite en 1960 par le cyclone Carol de forte intensité et portant un coup dur à l'économie de l'île. Toutefois, grâce à l'initiative de la famille Desai, les liens culturels avec la grande péninsule se renforçaient. Les masses laborieuses dans les années 1940, 1950 pouvaient voir des films gratuitement dans des *bhaïtkas*, *pathsalas* ou centres culturels des villages. Un des films qui connut le plus gros succès fut *Chitralkha*, qui fut projeté pendant des mois d'affilée. La société d'importation de films *Film Distributors Ltd.* vit la consécration des efforts de l'élite gujaratie composée des Rawat, Bhayat et Desai pour inculquer une nouvelle culture à la masse. Maganlal Desai contribua largement à la construction de salles de cinéma ; l'une d'elle était bâtie dans le nord où le riche négociant possédait plusieurs arpents de terre. Maganlal Desai était également propriétaire des salles *Luna*

⁹⁵¹ *Ibid.*

Park, Roxy et *Novelty* dans les années 1960. L'engouement pour le cinéma était tel que les jours de foire dans les villages les salles étaient comblées. Une partie des recettes servait à parrainer les orphelinats et congrégations religieuses. Il est l'illustre membre honoré par la municipalité de Beau Bassin Rose Hill car une rue porte son nom dans cette ville.

Activités culturelles et éducatives

Dans les années 1925, les Desai étaient actifs au sein du mouvement réformiste de l'*Arya Samaj*. A ses débuts en 1911, ce fut un mouvement qui luttait pour la dissémination de la langue hindi et des doctrines védiques, pour l'éradication du mariage infantile et l'éducation des filles indiennes. Les acteurs de ce mouvement adhéraient aux principes de deux éminents Gujaratis qui avaient foulé le sol mauricien en 1901 et 1907, en la personne de Mohandass Karamchand Gandhi, connu plus tard comme Mahatma Gandhi, et Manilal Doctor. Léoville L'Homme, journaliste et poète écrivit dans *le Radical-journal* paru de 1898 à 1941 que le vœu de l'éminent avocat Gandhi était de voir répandre l'instruction à Maurice « afin que les Asiatiques puissent aspirer à la gestion des affaires publiques et des intérêts vitaux de la colonie dont ils (Indiens de la colonie) sont les principaux facteurs »⁹⁵². En analysant les statistiques, il y avait une grande disparité entre les Indiens et les Blancs, la population de couleur ou Créoles dans les écoles ; soit 5994 Indiens contre 13 018 Créoles. Manilal Doctor poursuivit sans relâche l'œuvre de Gandhi et encouragea la création des banques coopératives et la souscription à des associations caritatives. B. Burrun écrit dans le magazine : « Il est (...) deux domaines où la communauté gujaratie a exercé une certaine influence, la philanthropie et le sport. En effet, en 1939, elle a lancé sous le patronage de la *R.G. Desai & Co.* un orphelinat à Vacoas. Ce projet a requis au départ une petite fortune, Rs. 30 000. L'orphelinat qui portait le nom de *Desai Anathalya* a duré une douzaine d'années. Le site est actuellement occupé par la Rama Krishna Mission »⁹⁵³ (p. 25). L'orphelinat géré se trouvait plus exactement à Quinze Cantons et accueillait 24 enfants. Cette famille soutenait un autre orphelinat, sis à la rue St. Denis, Port Louis, sur un terrain donné au mouvement *Arya Samaj* par un officier de police, Pandit Gayasingh. Sur le plan éducatif, la famille Desai a été favorable à l'émancipation des filles hindoues en contribuant à la fondation en 1945 de *Vedic Vidyalaya* connu de nos jours comme *Hindu Girls* à la rue Farquhar, Curepipe Road. Ce n'est que dans les années 1930 à 1950 que le processus de prise de décision dominé par des préoccupations d'insertion sociale et d'égalité des chances donne lieu à l'émergence d'une série d'écoles privées telles que *Aryan Vedic Girls* à Vacoas, *Marathi Girls* à Réunion. L'élite indienne, entre autres, gujaratie avait dépassé les rudiments de l'instruction et devenait par conséquent des agents de combat contre les obstacles à la

⁹⁵² Léoville L'Homme, *Le Radical*, article suivant la réception offerte à M. Gandhi en 1901 et paru dans la presse locale, cité dans le livre de P. Ramsurrun, *Mahatma Gandhi et son impact à Maurice*, p.150

⁹⁵³ B. Burrun, « Les Gujaratis », magazine *Souvenirs*, p. 31.

promotion sociale. Ainsi, comme d'autres missionnaires aryasamajistes, Maganlal Desai a sillonné les rues et ruelles des villages les plus reculés pour convaincre des familles qu'il fallait transformer la main-d'œuvre prolétarisée en une communauté instruite et consciente du formidable outil du progrès qu'est l'éducation.

Evolution de l'élite gujaratie

La communauté gujaratie, c'est-à-dire musulmane et hindoue confondue, n'était pas aux leviers de commande de l'appareil étatique. Elle se trouvait confrontée aux barrières socioculturelles rigides. Les quelques tentatives politiques ont connu peu de succès si ce n'est une percée timide dans les municipalités de Port Louis et de Beau Bassin Rose Hill avec l'élection de Cassam Piperdy et la nomination de Ibrahim Atchia en 1901. Malgré le fait que des groupuscules regagnaient l'Inde, les familles bien implantées vont voir un meilleur taux de rendement de leurs entreprises en plein boom grâce à la libéralisation du commerce instituée déjà sous le Gouvernement Royal de 1742 à 1747 et grâce à la proclamation du commerce libre et une série de mesures de la part du gouverneur Robert Townsend Farquhar en 1811. Il aurait fallu un demi-siècle pour voir cette communauté acquérir l'aura de la grande bourgeoisie. L'élite gujaratie de foi hindoue est une petite minorité comprenant environ 400 membres. Cette prise de conscience impose une ouverture d'esprit. Qu'est-ce qui explique leur volonté d'intégrer la société mauricienne ? La question économique passe au premier plan. Une des réponses est le marché de plus en plus concurrentiel. En dépit des concurrences de la part des autres communautés commerçantes les Desai, Hawabhai, Vithaldas ont préféré diversifier leurs activités ou trouver d'autres issues pour leur propre survie. Le commerce du textile – les cotonnades du Gujrat – et des denrées s'avérait insuffisant ; la famille Desai se lance dans l'importation de l'électroménager et des ustensiles de cuisine indienne de qualité, des équipements de sport et des objets de culte pour des temples et centres culturels. D'autres membres se tournèrent vers les secteurs des finances, de la construction, de l'ingénierie. Puis le partenariat est un facteur primordial pour éviter la fermeture des commerces, d'autant que leurs salles de cinéma, par faute de main-d'œuvre, ont été vendues ou fermées à la famille Rawat-gujarati musulman, ou d'autres castes indiennes qui avaient accumulé des richesses. Il semblerait que les frères Desai, en vieillissant, encourageaient les jeunes générations à développer l'esprit d'entrepreneuriat et de partenariat pour consolider les assises familiales. La théorie de Schumpeter sur le rôle d'impulsion joué par l'innovation et le rôle d'action joué par l'entrepreneur éclaire sur la nécessité d'être en phase avec un ensemble dynamique. Il fallait se tourner vers des projets novateurs et profitables. Les deux commerces des Desai ont leur clientèle sélecte. Un autre facteur est l'exogamie, même si cela impliquait une évolution dans leur culture d'origine. Suivant la tradition familiale, les aînés orthodoxes ne

mariaient pas leurs enfants à des hindous d'autres castes. Leur communauté devient plus hétérogène en acceptant des métissages biologiques, interethniques et culturels. Les Desai évoquent avec fierté leur folklore, leurs multiples danses populaires dont la garba accompagnée de chants de louange en l'honneur de la divinité Doorga connue comme Amba Mata en Gujarat, la Dandiya Ras associée à Krishna ou les deux danses féminines Soop et Tippani, symbolisant la culture des graines et la joie de la récolte qui figurent encore au programme de promotion culturelle de la société gujaratie. Toujours est-il qu'ils reconnaissent que l'interculturalité est inéluctable dans des sociétés en perpétuelle mutation. Les Gujaratis de foi hindoue ont intégré la communauté hindoue dans son ensemble sur le sol mauricien même s'ils restent culturellement attachés à l'Inde. La jeune génération gujaratie a surtout intégré d'autres groupes diasporiques en Afrique, Europe et Amérique. La communauté gujaratie forme une minorité qui a eu son heure de gloire mais ses particularités culturelles ne résistent pas aux mouvements d'uniformisation.